

## *diagonale* La langue française vit des heures sombres au Canada

Quelle perspective pour les Franco-Ontariens sous Doug Ford ?», s'interrogeait en une le quotidien *Le Devoir*, de Montréal, au moment de la prestation de serment du Premier ministre conservateur de l'Ontario l'été dernier. La réponse de l'intéressé est venue à la mi-novembre. Le bouillonnant Doug, ex-dealer dans sa jeunesse selon le quotidien de référence *The Globe and Mail*, a entamé une croisade contre la minorité francophone de l'a province la plus peuplée du Canada. Au menu : suppression de nombreux postes bilingues, du Commissariat aux services en français, chargé de faire respecter les droits des 600.000 Franco-Ontariens (sur 13 millions d'habitants) et surtout d'un projet d'université dans la langue de Molière.

Face à ces humiliations, des milliers de francophones ont manifesté le week-end dernier aux quatre coins de la province. Si Doug Ford caresse la fibre francophobe de son électorat, la haine et les mesquineries contre les francophones sont toujours tenaces au Canada anglais. Lorsque Toronto « a changé l'horaire de collecte de déchets, il y a deux ans, l'avis a été envoyé en anglais, en tamoul, en mandarin, en italien, en tagalog - une langue malayo-polynésienne parlée aux Philippines, NDLR -, en portugais et en espagnol. Mais pas en français », a récemment rappelé le *Journal de Montréal*.

Si le bilinguisme du Canada n'est plus qu'un mythe, la situa-

tion du français hors Québec est critique. Lors de son dernier recensement en 2016, Statistique Canada a souligné : « On observe un recul du français comme langue maternelle et comme langue d'usage à la maison au Canada. » Quelque 250 ans après la conquête britannique de la Nouvelle-France, entre 90 et 93 % des anglophones n'ont toujours pas appris à parler français. L'anglais perd cependant du terrain au profit des langues de l'immigration, multiculturalisme oblige.

La langue soulève les passions, notamment au Québec, où toute critique est malvenue. L'écrivaine québécoise Denise Bombardier a récemment soulevé la fureur des francophones hors Québec lorsqu'elle a estimé que les Franco-Ontariens ne sont plus qu'une « culture de survivance ». Ces derniers ne constituent plus que 4 % de l'électorat de Doug Ford. C'est là le drame. Lors d'une entrevue à Radio-Canada, Denise Bombardier a déclaré : « Ce n'est pas les gens qui viennent de l'Afghanistan ou du Pakistan qui comprennent pourquoi vous parlez français. Ils ne savent même pas pourquoi les gens parlent français. »

Les choses sont en effet loin d'être simples. Si, dans une réunion, il y a dix francophones et un anglophone, la réunion a lieu en anglais. Un renoncement culturel que certains francophones appellent une mentalité de « colonisé ». ■

LUDOVIC HIRTZMANN, à Montréal